

<p>உறவு போகாமல் கெட்டது</p> <p>கடன் கேட்காமல் கெட்டது</p>	<p style="text-align: center;">Lettre du <b>CERCLE CULTUREL DES PONDICHERIENS</b> ***** <b>புதுச்சேரியர் கலை மன்ற மடல்</b></p> <p style="text-align: center;">Rédaction : M.Gobalakichenane, 22, Villa Boissière, 91400 - Orsay, France Email: ggobal@yahoo.com</p>	<p style="text-align: center;">ISSN 1273-1048 <b>No. 44</b> Juin 2004</p> <p style="text-align: center;">Organe de Liaison des Ressortissants de l'Inde ex- française : <b>Pondichéry, Karikal, Mahé, Yanaon (et Chandernagor)</b></p>
---	---	--

**Liberté Egalité Fraternité - Laïcité !**

**சுதந்திரம் சமத்துவம் சகோதரத்துவம் - சமய சமரசம்**

Jusqu'à maintenant, quand le parti Congrès était au pouvoir en Union Indienne, il avait gouverné seul. Pour la première fois en 2004, il a dû former une alliance dite *United Progressive Alliance (UPA)*, avec une douzaine de partis d'Etats fédéraux et de partis de gauche, pour gagner les récentes élections législatives de mai 2004. L'Alliance étant dirigée par une personnalité d'origine italienne, les circonstances ont conduit celle-ci à nommer le second de son parti pour gouverner l'Union Indienne, avec l'objectif d'un *gouvernement social, fort, stable et surtout laïque*. L'année 2004 qui marque aussi le *cinquantième anniversaire de la cession de facto* des comptoirs français à l'Union Indienne restera une année historique de victoire pour la démocratie dans le monde.



La Mecque, Venkateswara et Jésus-Christ dans un magasin  
(Photo M.Gobalakichenane, Chennai, 2003)

Le poète tamoul Soupramaniya Bâradiyâr avait déjà chanté à sa manière la laïcité. Nous publions un de ses poèmes, composé il y a presque un siècle, qui proclame l'égalité de toutes les religions et resème la graine de laïcité dans l'esprit des Tamouls et des Indiens de son époque. Alors qu'en général les œuvres tamoules commencent par une invocation à un Dieu de la « religion » de l'auteur, Bâradiyâr innove dans son poème « Âtissoûdy » en invoquant l'Essence divine *commune à tous* (\*).

Le récent passage de Vénus devant le Soleil, le 8 juin 2004, nous donne l'occasion de rappeler en détails dans les deux pages intérieures les conditions du voyage de l'astronome Le Gentil à Pondichéry au XVIIIème siècle. En quatrième page nous reproduisons tel quel un extrait de la publication de d'Après de Mannevillette décrivant la côte de Karikal.

M.Gobalakichenane

(\*) En 1794, Robespierre avait tenté d'instituer en France une religion républicaine basée sur l'unicité et le culte de l'«Être Suprême».

**புதிய ஆத்திசூடி  
பரம்பொருள் வாழ்த்து**

ஆத்திசூடி இளம்பிறை யணிந்து  
மோனத் திருக்கும் முழுவெண் மேனியான்,  
கருநிறங் கொண்டுபாற் கடல்மிசைக் கிடப்போன்,  
மகமது நபிக்கு மறையருள் புரிந்தோன்,  
ஏசுவின் தந்தை எனப்பல மதத்தினர்  
உருவகத்தாலே உணர்ந்துண ராது  
பலவகை யாகப் பரவிடும் பரம்பொருள்  
ஒன்றே, அதனியல் ஒளிபுறும் அறிவாம்,  
அதனிலை கண்டார் அல்லலை அகற்றினார்  
அதனருள் வாழ்த்தி அமரவாழ்வு எய்துவோம்.

சுப்பிரமணிய பாரதியார்

**L'Attissoûdy nouveau  
Invocation de l'Essence divine**

Paré de fleurs Âtti, portant le fin croissant de lune,  
Méditant avec tout son corps enduit de blanc,  
Ou de couleur noire allongé sur la mer lactée,  
Ou Celui qui transmet son message à Mahomet,  
Ou le Père de Jésus ; c'est ainsi que tous les croyants  
Se Le matérialisent, mais ils ne réalisent pas que  
Se révélant de plusieurs façons, cette Essence divine  
Est la même et se traduit par la brillante intelligence ;  
Ceux qui le comprennent évitent les soucis ;  
Louant sa grâce, cherchons à atteindre la vie éternelle !

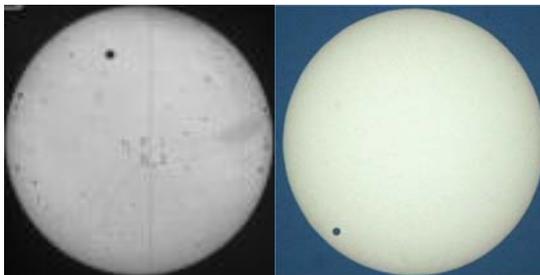
Soupramaniya Bâradiyâr ( trad.par Ponny Gobalakichenane)

## Vénus passant devant le Soleil : un phénomène rare manqué par Le Gentil

சூரியனின் மேல் செல்லும் வெள்ளி : லெ ஜாந்திய் பார்க்காத அரிய நிகழ்ச்சி

Parmi les planètes du système solaire, Mercure et Vénus sont plus proches du Soleil que la Terre. Et dans leur trajectoire, il leur arrive parfois de passer exactement devant le Soleil. Ainsi, le 8 juin 2004, la planète Vénus est passée entre la Terre et le Soleil.

C'est un alignement planétaire extrêmement rare ayant lieu tous les 120 ans environ ; et quelques générations peuvent traverser le temps sans pouvoir assister à ce phénomène. Ainsi, après l'invention du télescope, cet événement a été vu pour la première fois en 1631. Ensuite, il a eu lieu seulement cinq fois : en 1639, en 1761 et 1769, en 1874 et 1882. Camille Flammarion, dans son *Astronomie populaire*, publiée en 1882, priait instamment les gens de ne pas laisser « s'évanouir cette occasion unique d'observer ce rare phénomène céleste, car le prochain passage n'aura lieu qu'en l'an 2004 et... il est extrêmement probable qu'un grand nombre d'entre nous auront les yeux tout à fait fermés à cette époque et que Vénus ne les intéressera plus guère ». Le passage récent du 8 juin 2004 fut visible en France et en Inde. Ce fut une très belle journée dans toute la France avec un ciel bien dégagé. A ceux qui regrettent de ne pas avoir eu la curiosité ou la possibilité d'observer le passage de Vénus ce jour, nous recommandons le website suivant :



Passages de Vénus : en 1882 à gauche, en 2004 à droite

[www.transitofvenus.org](http://www.transitofvenus.org)

Le prochain aura lieu le 6 juin 2012. Puis, il faudra attendre le 11 décembre 2117, soit plus d'un siècle, pour le suivant.

Nous évoquons ici et maintenant ces rares passages de Vénus parce qu'ils ont été, au XVIIIème siècle, le but du long voyage entrepris jusqu'à Pondichéry par Le Gentil, astronome de l'Observatoire de Paris. Celui-ci fut envoyé par l'Académie des sciences pour mesurer de façon très précise la durée du passage de Vénus devant le disque solaire.

Pourquoi cette détermination précise du temps de passage était-elle si importante ? Depuis Képler, on connaissait les rapports des distances du système solaire et il manquait la connaissance d'une distance absolue pour en déduire toutes les autres aussi en valeur absolue : selon une méthode imaginée par Halley, la connaissance de la parallaxe (angle sous lequel la Terre est vue du Soleil) devait permettre de connaître la distance Terre-Soleil.

Le Gentil partit de Lorient le 26 mars 1760 sur un vaisseau de la Compagnie des Indes pour observer le transit de Vénus prévu 15 mois plus tard, soit le 6 juin 1761. Arrivant à l'Ile de France (appartenant alors à la Compagnie des Indes) le 10 juillet suivant, il apprit que la guerre (de Sept ans) était très vive dans l'Inde, que les vaisseaux de guerre anglais attaquaient partout dans l'océan Indien et qu'il aurait beaucoup de peine à parvenir jusqu'à Pondichéry. Aussi, en attendant, il se rendit à Madagascar et explora la région de Foulpointe et ses environs.

Puis, il se décida à quitter l'Ile de France pour l'Inde. Passant par Mahé et arrivant à Colombo, il apprit que Pondichéry était tombé depuis quatre mois aux mains des Anglais. Il fut obligé de faire demi-tour et c'est lors de son voyage de retour à l'Ile de France que se produisit le transit de Vénus le 6 juin 1761. Les mesures qu'il fit alors à bord du vaisseau en mouvement sur les vagues ne furent pas suffisamment précises pour être exploitables.

Le Gentil regretta profondément ce contretemps et, compte tenu de la durée de voyage de retour en France et surtout des difficultés afférentes, il décida de ne pas rentrer et d'attendre le transit suivant de 1769. Ainsi, en 1765, il conçut le projet d'aller l'observer à Manille. Il embarqua sur le vaisseau de guerre "Le Bon Conseil" et, arrivé à destination, attendit la date du transit en s'adonnant aux études scientifiques sur l'archipel. Mais, sur les conseils de Lalande, il changea d'avis et repartit pour aller observer le passage de Vénus à Pondichéry.

Il y arriva le 27 mars 1768, quatorze mois avant la date d'observation. Pondichéry, détruit par les Anglais en 1761, avait été rendu à la France par le traité de Paris de 1763. Le nouveau gouverneur Law de Lauriston était venu en prendre possession en 1765 au nom de la France et avait commencé à faire revivre peu à peu les anciens comptoirs. A l'arrivée de Le Gentil, Pondichéry portait encore les marques des destructions de 1760-61.

En attendant le passage de Vénus, sa curiosité de scientifique lui fit visiter les environs de Pondichéry et observer les coutumes des Tamouls. C'est ainsi que, allant visiter les environs de Virampattinam (வீரம்பட்டினம்), il fut surpris d'y trouver une statue un peu singulière. Il se renseigne auprès des gens habitant le voisinage et consigna ainsi leur souvenir et leur connaissance restés assez précis encore au XVIIIème siècle. « Il y avait alors, écrit-il, dans ces parties de l'Inde et principalement à la côte de Coromandel et à Ceylan, un culte (du) dieu Baouth ; il est tout à fait aboli, si ce n'est qu'il se trouve quelques familles d'Indiens séparées et méprisées d'autres castes, qui sont restées fidèles au Baouth et qui ne reconnaissent point la religion des Brames. La statue de granit très dur et très beau est

comme abandonnée dans la plaine (...) elle est exactement conforme et ressemblante à Sommanacodum (1) Siamois ; les Tamouls m'assurèrent que c'était Baouth qu'on ne regardait plus ; que son culte et ses fêtes étaient cessés depuis que les Brames s'étaient rendus les maîtres de la croyance du peuple (...), que du temps de Baouth, les Chinois venaient commercer à la côte de Coromandel, qu'ils avaient une colonie à Negapatam (où l'on trouve) une tour que l'on nomme « Tour des Chinois » faite dans le même goût que les tours chinoises que tout le monde connaît... ». Le Gentil a rendu très fidèlement le nom tamoul *Baouth* du Bouddha . Il nous apprend également que les bouddhistes étaient considérés de basse caste dans la hiérarchie hindoue (2).

Il prépara tranquillement ses mesures dans un bâtiment en ruine aménagé en observatoire. Nous reproduisons ci-dessous son dessin resté très célèbre de l'aspect de la ville française de l'époque.

Les deux premiers jours de juin furent très beaux. "On s'empressait déjà à me faire des compliments, lorsque le lendemain, de très grand matin, il s'éleva une espèce de coup de vent, qui ne dura précisément que le temps qu'aurait duré l'observation ; car Vénus devait sortir de dessus le Soleil à 7 heures du matin. Or, le Soleil commença à percer le nuage à 7 h 30 ; le reste du jour & les suivants furent très beaux ; de sorte que ce tourbillon semblait avoir été fait exprès."

Ainsi, pour la deuxième fois, il ne put faire les mesures préparées depuis si longtemps. Après une période de longue maladie (fièvre, dysenterie), il embarqua pour l'Europe le 1<sup>er</sup> mars 1770. L'île de France qu'il retrouva après quelques années avait été rétrocédée au Roi par la Compagnie des Indes.

Souhaitant rentrer vite maintenant, il quitta l'île de France à bord de "l'Indien", le 19 novembre 1770. Subissant une forte tempête, le vaisseau fut contraint de retourner à l'île de France. Un autre départ l'amena enfin à Cadix le 1<sup>er</sup> août 1771. "Je fis embarquer, sur un navire qui allait au Havre-de-grâce, mes caisses d'instruments d'astronomie & mes livres, à l'adresse de M. le duc de la Vrillière ; pour moi, je pris la route de la terre avec tous mes papiers, cartes & journaux : mes caisses d'Histoire naturelle étaient restées à l'île de France (8 caisses - coquillages -, fruit de 5 années de recherche à Madagascar et à l'île de France et au Mozambique)."

Pendant son voyage de l'île de France à Manille, il eut le malheur de perdre sa mère ; "ce triste et fâcheux événement pour moi, écrit-il, fut la cause que mes héritiers, osèrent quelque temps après, convoiter ma succession ; sous l'ombre du bruit de ma mort qu'ils répandirent eux-mêmes, ils essayèrent les moyens de s'emparer de mon revenu." Le croyant perdu, on avait aussi affecté à un autre sa chaire de l'Observatoire et l'on dut créer une autre spécialement pour lui à son retour.

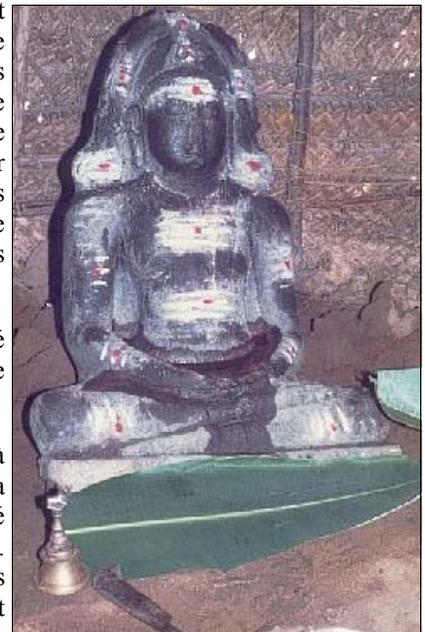
Ayant manqué les deux passages de Vénus du siècle, ce voyage de 11 années, de 1760 à 1771 fut infructueux quant au premier but poursuivi. Néanmoins il fut très fécond par ailleurs lorsqu'il publia toutes ses observations sous le titre de « **Voyage dans les mers de l'Inde** fait par ordre du Roi, à l'occasion du passage de Vénus sur le disque du Soleil, le 6 juin 1761, & le 3 du même mois 1769 » par Le Gentil de la Glaisière, Paris, Imprimerie Royale, 1779-1781, 2 volumes .

En parlant de l'Inde, Le Gentil dit : C'est «un pays rempli, pour ainsi dire, de magie & d'enchantements ; ceux qui y mettent le pied se trouvent en quelque sorte métamorphosés, si l'expression est permise ; ce pays ressemblerait assez en cela à l'île & au palais enchanté de Circé, d'où Ulysse ne s'arracha qu'avec peine». Et il conclut ainsi sur ses malheurs : "C'est là le sort qui attend souvent les astronomes. J'avais fait près de mille lieues ; il semblait que je n'avais parcouru un si grand espace de mers, en m'exilant de ma patrie, que pour être le spectateur d'un nuage fatal, qui vint se présenter devant le Soleil au moment précis de mon observation, pour m'enlever le fruit de mes peines & de mes fatigues."

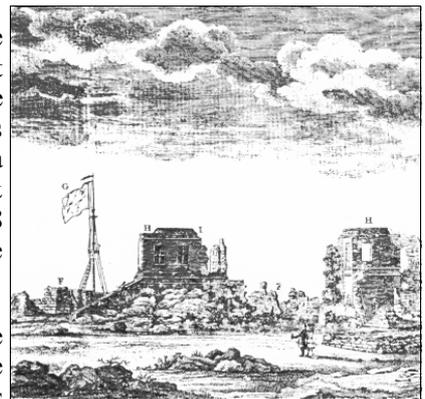
M.Gobalakichenane

(1) NdIR : Probablement « Samana Gautham » (சமணர் கோத்தம)

(2) NdIR : A l'aube du XX<sup>ème</sup> siècle, un érudit Tamoul intouchable nommé Ayôththidâssar avait essayé de combattre le brahmanisme et le système des castes et de faire revivre le bouddhisme dans le pays tamoul ; et, suite à la renaissance actuelle des mouvements « dalits », ses nombreux écrits ont été récemment réédités.



Statue du Buddha,  
vue par Le Gentil en 1768-69  
Photo 1984 : M.Gobalakichenane



Observatoire de Le Gentil, en 1769,  
à Pondichéry (au milieu)  
Source : « Le Vieux Pondichéry »  
de M.Labernadie

## Karikal et la côte de Coromandel, par d'Après de Manneville

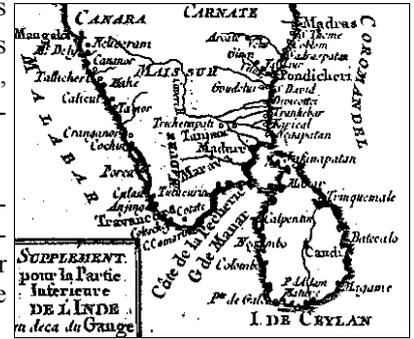
காரைக்காலும் சோழமண்டலக்கரையும், தப்ரே தெ மன்வில்லேத் எழுதியது

Négapatam (நாகப்பட்டணம்) est une des plus considérables Places des Hollandais sur la côte de Coromandel ; les fortifications en sont bonnes. La Ville est au nord du fort, au sud duquel on voit l'embouchure d'une grande rivière fort commode qui peut recevoir de moyens bâtimens. Il y a au nord de la Ville une grande pagode, appelée (sic) *Pagode de Chine*, sur laquelle est planté un mât ou bâton de pavillon. Dans le sud-est de ce bâton de pavillon, il ya un banc à la distance de deux lieues deux tiers, la Pagode de Chine restant alors au nord-ouest-quart-nord et la terre de l'ouest à la distance d'une lieue et demie. Il faut prendre garde que dans cet endroit il y a beaucoup de terres noyées et qu'on doit ranger au moins à deux lieues & demie la terre qu'on prend pour le bord de la mer qu'on ne peut découvrir dans cet endroit.

Le passage entre la terre & le banc serait dangereux pour un gros vaisseau, la profondeur n'étant que de vingt-deux à vingt-trois pieds d'eau. L'on trouve seize à dix-sept pieds sur le plus haut fond du banc : son étendue d'environ une demi-lieue de diamètre & sa forme est ronde. On mouille devant Negapatam par 5 & 6 brasses ; le fond par ce travers est fort plat. A quatre lieues au large on ne trouve pas plus de 6 à 7 brasses de profondeur.

De Negapatam à la rivière de Carei-Cal (காரைக்கால்) on compte trois lieues un quart, le gissement au nord 5 degrés ouest. En côtoyant on entretient les 6 à 7 brasses de profondeur. Entre les deux coule la rivière de Nagour (நாகூர்), où se fait le commerce de toiles peintes & de ris. Une Mosquée à quatre pyramides blanches qui se voyent fort loin en mer rend cet endroit remarquable.

Carei-Cal est un nouvel établissement des Français, non seulement considérable par le grand nombre d'Aldées qui en dépendent, mais encore par le commerce de toile. Deux rivières traversent cette concession : elles prennent leur source dans les montagnes de la côte de Malabar, & fertilisent ce pays qui abonde en ris et autres vivres.



Le fort de Carei-Cal est bâti sur le bord le plus nord de la rivière dont l'embouchure est formée par une langue de sable qui se prolonge comme la côte ; de sorte que son entrée étant confondue avec le rivage, on ne peut distinguer cette rivière quand on vient du large. L'autre rivière, nommée Calcanchery est à un quart de lieue au sud & celle de Tiroumaléi (திருமலை) à une demi lieue au-dessous se débouche également vers le nord : presque toutes les rivières de cette côte ont cela de commun. Le banc de sable qui barre celles de Carei-Cal & de Tiroumaléi, empêche les bâtimens d'y entrer : il n'y a que des chaloupes & et des chelingues qui la peuvent franchir, encore faut-il attendre le plein de l'eau. On mouille devant Carei-Cal par 5 à 6 brasses : les marques de mouillage dépendent de la mousson pendant laquelle on y séjourne. Dans celle du sud il faut mettre le pavillon à l'ouest-sud-ouest & et dans celle du nord à l'ouest. Par ce moyen on facilite le trajet des bateaux qui vont & viennent à bord.

De Carei-Cal à Tranquebar (தரங்கம்பாடி), la distance est d'environ une lieue & demie au nord 4 degrés ouest. On entretient le long de la côte la profondeur de 6 à 7 brasses ; mais, en approchant de la forteresse de Tranquebar, il faut s'écarter un peu de terre, à cause d'un banc voisin de la rivière. Au reste ce banc n'avance pas beaucoup au large & pourvu qu'on tienne toujours le fond que j'indique, il n'y a rien à craindre.

Tranquebar est le principal établissement des Danois aux Indes. La Ville est fort jolie & la forteresse remarquable par sa grande blancheur qu'on a soin d'entretenir. Les Indiens appellent cet endroit Tarangambadou (sic) d'où par corruption dérive le nom de Tranquebar.

Deux lieues & demie au nord de Tranquebar on trouve Caveripatnam (காவேரிப்பட்டணம்) où se voit comme une espèce de forteresse sans bastions. Tout auprès sont deux petites pagodes, fort proches l'une et l'autre du rivage : il y avait autrefois à une demi-lieue de cet endroit un petit comptoir Français...

(Instructions sur la navigation des Indes orientales et de la Chine, pour servir au *Neptune oriental*, par M.d'Après de Manneville, Paris, 2ème éd., 1775, pp.285-287)

(\* ) Ndlr : L'auteur donne une transcription fidèle du nom tamoul de Karikal.

Internet\*\*\*\*\*Internet\*\*\*\*\*Internet\*\*\*\*\* Internet\*\*\*\*\* Internet  
Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens (archivage depuis le No.17) sont sur :  
<http://www.puduchery.org>